

La Grande Guerre ...sur les traces de trois officiers français en Roumanie

« *En avant les gars, nous ne mourrons jamais !* » ainsi s'exprima le 10 août 1917 un certain, Paul Édouard Berge, lieutenant d'infanterie français natif de Perpignan. En s'élançant sur le mont Coşna à la tête de ses frères d'armes roumains, il brisa l'offensive lancée par un lieutenant allemand nommé ...Erwin Rommel, le futur « Renard du désert » de la deuxième guerre mondiale!

L'héroïsme du français lui coûta la vie et son corps ne fut jamais retrouvé. Quant à Rommel, la bataille lui valut une cuisante défaite et une grave blessure au bras. Depuis 2019, la Roumanie pour laquelle Berge se sacrifia lui rend chaque année un vibrant hommage.

Que faisait ce lieutenant dans les Carpates alors que la bataille faisait rage en France ?

Mission Berthelot

En 1916, le Royaume de Roumanie se range aux côtés de l'*Entente* dans la lutte contre l'Allemagne et les Empires Centraux (la *Quadruple*). Son armée, vaillante mais mal organisée et sous équipée subit d'abord de lourds revers. Il faut l'aider. C'est alors que le Grand État-major français dépêche sur place une mission militaire de 1 600 officiers et hommes de troupe, aguerris par la bataille de Verdun ; des fantassins, des artilleurs, des aviateurs et aérostiers, des marins, des techniciens... Un corps médical de 400 médecins et infirmières les accompagne. L'ensemble est commandé par le Général Henri Mathias Berthelot qui donne son nom à la mission. C'est une réussite, oubliée en France mais glorifiée en Roumanie. En mobilisant plus de 40 divisions ennemies sur le front oriental elle soulage ainsi le front français et modifie probablement le cours de la guerre.

L'armistice, signée le 11 novembre 1918 sur le front occidental, le conflit se poursuit pourtant à l'est. Bucarest est toujours occupée par les allemands et ses alliés. La mission militaire française se mue alors en *Armée du Danube*, toujours commandée par Berthelot, tandis que le général Franchet d'Espèrey, à la tête de l'*Armée d'Orient*, fonde sur le Banat. Superbe élégance, Berthelot attendra 15 jours devant Bucarest l'arrivée du couple royal, afin d'entrer dans la ville derrière le roi Ferdinand I et la Reine Maria. Il y est accueilli triomphalement le 1^{er} décembre 1918.

Mais ce n'est pas fini. Nos « alliés » russes tentent maintenant d'imposer leurs idées révolutionnaires à l'Europe orientale, par conséquent de conquérir par la force le nord de la Roumanie : Moldavie, Bucovine, Bessarabie. À l'ouest, les bolcheviks de la *République des Conseils de Hongrie* font de même. Ils pillent et ravagent leur propre pays.

L'armée roumaine, appuyée par les français, repousse alors les russes jusqu'à Odessa, libère la Transylvanie, et chasse les bolcheviks de Budapest. Nos forces occupent alors ce pays en 1919, et la Roumanie obtient sa réunification lors du *Traité de Trianon*. Le cours sinistre de l'Histoire est ainsi momentanément stoppé jusqu'à la fin de la deuxième guerre mondiale.

Trois officiers occitans

Nous avons suivi sur place le cours de cette extraordinaire épopée sur les traces de trois officiers occitans. Le premier, nous l'avons vu plus haut, est le catalan Paul Édouard Berge.

Le deuxième est le général d'aviation François de Vergnette de Lamotte. Natif de Montpellier, il débute la guerre en France où il s'illustre le 2 novembre 1914 en remportant la quatrième victoire en combat aérien de l'histoire de l'aviation française : armé d'un simple mousqueton, il parvient à descendre un *Taube* (Colombe) allemand.

Élevé au grade de lieutenant-colonel, il rejoint Berthelot en Roumanie fin 1916 avec pour mission d'organiser, puis de commander une aviation roumaine qui ne possède que 44 avions non armés et en piteux état. Malgré les difficultés liées au transport, il obtient de la France 143 appareils modernes avec pilotes et mécaniciens. Il forme 11 escadrilles de chasse, de bombardiers et d'observation. Elles vont s'illustrer tout au long de l'année 1917.

À ce titre, l'escadrille Nieuport 3, commandée par le capitaine Maurice Gond est exemplaire : en 10 mois seulement elle livre plus de 200 combats et abat une dizaine d'avions adverses pourtant plus rapides et mieux armés. Seuls deux pilotes perdent la vie au combat ; le cas du sergent James Texier, dont le nom est gravé sur le monument aux Héros de l'Air à Bucarest, mérite d'être souligné. Sa mitrailleuse enrayée - ce qui était fréquent - il est mortellement frappé par une balle mais parvient cependant à poser son avion indemne en terre amie, avant de succomber à l'hôpital de Țigănești (Jud Galați), « *Tout doucement, comme un petit oiseau* » (rapport du capitaine Gond).

De son côté, Vergnette, non content de s'acquitter de sa lourde tâche d'organisateur, initie la création des premiers services de photographie aérienne et de cartographie du pays. Il contribue aussi, avec le serbe naturalisé français Milan Stefanik, à la mise en place du premier service météorologique de l'armée de l'air. Mais ce n'est pas tout, quand il ne travaille pas dans la chambre 3 du Grand Hôtel Trajan de Iași, le pilote persiste aussi à voler. En accomplissant seul de périlleuses reconnaissances à basse altitude, il aide l'artillerie à régler ses tirs en localisant avec précision les lignes adverses.

Trahison russe

À l'été 1917, l'héroïsme des soldats roumains, galvanisé par les hommes de la Mission Berthelot, était parvenu à stopper l'avancée des troupes de la *Quadriplie* aux marges des Carpates. C'était sans compter sur nos « alliés » russes. Se comportant en Roumanie comme en terre conquise, pillant, violant des femmes, assassinant leurs officiers, ces soldats sombrant dans l'alcoolisme refusaient souvent le combat, obéissant en cela aux « *Comités de soldats* » tenus par des bolcheviks en plein essor. Début mars 1918, par le *Traité de Brest-Litovsk*, la Russie finit par trahir l'alliance en signant une paix séparée avec l'Allemagne. La Roumanie, eseuulée, ne pouvant plus résister, doit alors se plier aux dictats de l'Allemagne : la Mission Berthelot est expulsée. Elle parvient à s'exfiltrer indemne entre des allemands hostiles et des russes voraces. Comme nous l'avons vu elle reviendra bientôt sous une autre appellation.

Quant au Lieutenant-colonel de Vergnette, nous le retrouvons en Pologne, où, sous les ordres du général Weygand, il va accomplir la même tâche qu'en Roumanie ; non plus contre les allemands mais pour aider ce pays à se débarrasser de l'impérialisme des russes bolcheviks. Mission accomplie en septembre 1920. Là encore le cours de l'Histoire est provisoirement stoppé.

Un avocat toulousain

Le troisième occitan de l'histoire, le Lieutenant Ludovic Ginesty, achève ses études à la Faculté de droit de Toulouse (sud-ouest de la France) quand il est appelé sous les drapeaux. Il se distingue d'abord pendant la bataille de Verdun où, à la tête de son peloton, il fait une centaine de prisonniers et s'empare de plusieurs mitrailleuses. Il est cité pour ce fait d'armes à l'*Ordre de l'Armée*.

Volontaire pour la mission Berthelot, il embarque comme la majorité de ses camarades dans le port de Calais en janvier 1917. Après un voyage épique d'un mois l'ayant fait transiter par l'Angleterre, la Norvège, la Suède puis la Russie en pleine révolution – Raspoutine vient d'être

assassiné - il arrive à Iași, où se sont repliés le Roi, le gouvernement et l'armée après la chute de Bucarest.

Nous avons découvert son abondante correspondance familiale, dactylographiée et pieusement conservée à Toulouse par ses petites-filles, Françoise et Isabelle. Une copie de ce document historique de plus de 300 pages, superbement rédigé (parfois sur de l'écorce de bouleau, faute de papier) a été remise l'an dernier aux archives du Musée Militaire National Ferdinand Ier de Bucarest et à sa filiale de Iași.

À sa lecture l'on saisit toutes les difficultés auxquelles fut confrontée la Mission Berthelot : problèmes de logistique, le matériel transitant par la Russie était souvent volé, l'écartement des rails de chemin de fer entre Russie et Roumanie ne correspondait pas. Problèmes sanitaires, une épidémie de typhus faisait rage. Problèmes d'alimentation, les « Alliés » russes s'appropriant vivres et vêtements, sans compter les rigueurs du climat dans les Carpates orientales, et l'organisation déroutante de l'armée roumaine. Malgré la censure militaire, le jeune officier parvient à en produire une description saisissante.

Il peint aussi un tableau attachant du pays, sa rustique et solide ruralité, ses traditions, ses splendides paysages.

Quant à la guerre, Ginesty doit être allusif. Sans jamais citer la Russie, se contentant d'évoquer un « *grand allié* », son récit pourrait être rédigé aujourd'hui à propos du conflit en Ukraine : le sauvage comportement des russes serait un copié-collé.

Les méthodes archaïques de certains officiers roumains vis à vis de leurs hommes n'est pas laissée en reste. Il décrit les châtiments corporels et les humiliations infligés aux soldats fautifs, frappés à coups de bâtons, pantalon baissé, devant leurs camarades réunis pour l'exemple. Avec diplomatie, les officiers de la mission française parviendront à faire cesser ces coutumes brutales. De ce fait, la troupe reconnaissante leur voue alors un total dévouement.

Le texte de l'avocat toulousain nous apprend aussi que les lieutenants Berge et Ginesty se sont connus en mars 1917, le premier relevant l'autre dans ses tranchées du front de Mănăstirea Cașin, sur le Mont Coșna, au proche d'Oituz, dans les contreforts des Carpates, sites des plus grandes victoires franco-roumaines en Moldavie. En le relevant, Berge a inconsciemment sauvé la vie de Ginesty.

Aujourd'hui, la mission Berthelot trouve un relief saisissant à la lumière du drame ukrainien. En effet, suite à l'agression russe, l'actuelle Mission Aigle dépêchée par la France en Roumanie afin de renforcer et d'encadrer le front oriental de l'OTAN, ne peut que nous renvoyer à ces événements passés.

ANNEXES

1 : Lors de notre périple, nous avons pu constater que l'épopée Berthelot demeure profondément ancrée dans le cœur des roumains. On ne compte pas les mausolées, monuments, bustes, rues et avenues, écoles, qui ici en rappellent le souvenir. Nous avons aussi découvert des restaurants et même des arbres portant le nom du fameux général. Mieux, un village du département d'Hunedoara en Transylvanie, après le vote unanime de sa population, s'est attribué le toponyme de « Général Berthelot ». C'est là que le roi Ferdinand I offrit au grand officier français un domaine dont les bâtiments furent transformés par les communistes ...en entrepôts d'engrais agricole ! Ils sont aujourd'hui rénovés, transformés en musée et gérés par l'Académie roumaine à laquelle Berthelot légua cette donation.

2 : Un hommage à Paul Berge lui a enfin été rendu en France le 11 novembre dernier au Prieuré orthodoxe roumain Santa-Maria del Vilar (Pyrénées Orientales). Discrètement niché à

un jet de pierre de la mer Méditerranée, dans les montagnes de la commune de Villelongue-dels-Monts, il se situe à 15 kilomètres au sud de la ville de Perpignan qu'occupèrent successivement les romains (II^e siècle av. J.-C.), les wisigoths (412), les arabes (711) et au XIII^e siècle, les rois hispaniques de Majorque.

C'est à l'initiative de l'historien Ion Luncanu, président de l'*Asociația 15 Dorobanți Războieni*, et du Général Gilles Glin, ancien chef des pompiers de Paris et actuel président du *Souvenir Français* des Pyrénées-Orientales, que la cérémonie a pu se dérouler ; et quelle cérémonie !

Dans ce lieu quasi inconnu du voisinage, se sont regroupés autour des deux personnes précitées, côté français :

Monsieur Jean-Marc Bassaget, sous-préfet du département, Monsieur Christian Nifosi, maire de la commune, le lieutenant-colonel Fabrice Chapuy, délégué militaire départemental, Monseigneur Marc Alric, évêque de Neamț et de l'Archevêché orthodoxe roumain d'Europe occidentale et méridionale, Monseigneur Thierry Scherrer, évêque catholique de Perpignan, ainsi qu'une forte délégation d'anciens combattants et de membres du *Souvenir Français*. Madame Françoise Drausin, petite-fille du Lieutenant Berge, absente pour raison de santé, était cependant représentée par Madame Véronique Portal, petite-nièce du héros catalan.

Côté roumain, l'on notait la présence du père Simeon Muresan, responsable du prieuré, Cătălin-Gheorghe Simion, aumônier militaire représentant de l'École Militaire de Gendarmerie de Fălticeni, dont le quartier-général se trouve dans la caserne qu'occupait autrefois le 16^{ème} Régiment d'Infanterie auquel fut affecté Paul Berge. Une délégation de membres de l'*Asociația 15 Dorobanți Războieni*, avait aussi fait le déplacement avec leurs familles. Les hommes vêtus de l'uniforme militaire de la Grande Guerre, coiffés du fameux casque français Adrian, et les dames en costume traditionnel de l'époque, furent particulièrement appréciés par la petite communauté roumaine établie dans la région.

Après un émouvant office religieux, œcuménique et bilingue, le Général Glin et Monsieur le maire dévoilèrent une plaque commémorative, puis le Général remit la médaille d'Honneur du *Souvenir Français*, distinguant notamment Ion Luncanu et notre consœur Sophie Babey, journaliste du quotidien *L'Indépendant Catalan* dont l'acharnement à retrouver la famille du Lieutenant fut couronné de succès :

D'abord par l'érection d'un monument sur la colline de Cosna où, depuis 2019 se déroule chaque année le 11 août un hommage solennel,

Ensuite par l'édition de deux livres retraçant la vie et le journal de guerre du Lieutenant Berge :

« *Paul Berge, de Perpignan à la Roumanie, itinéraire d'un officier français 1914-1917* »

Françoise Drausin, éditions Balzac 2013 et, « *Une seconde chance, jurnal de razboi* », Ion Luncanu, éditions Pim 2023.

Enfin, par la cérémonie du prieuré de Santa-Maria del Vilar.

Après les honneurs vinrent les discours du Général Glin, de la famille Berge, du porte-parole de l'ambassade de France en Roumanie et de Ion Luncanu qui concluait ainsi :

"Pour nous, le lieutenant Paul-Édouard Berge est particulièrement symbolique. Il a défendu au prix de sa vie la dernière ligne de défense du front roumain. Si les Allemands l'avaient franchie, l'État roumain aurait cessé d'exister parce-que l'avantage de la défense dans les montagnes aurait été perdu."

Auteur : Jean-Christian Tirat (Sipa Press Roumanie, membre UZPR)

Traduction et adaptation en roumain: Ruxandra Lucia Dumitrescu (Journaliste indépendante, membre UZPR)